

ESPRIT

Rencontre avec Jean-Yves Saunier

*A la croisée des chemins
spirituels de l'Eglise de
France et de la FSCF :*

Aumônier national au sein de la FSCF depuis 10 ans, Jean-Yves Saunier nous raconte son parcours et témoigne de son expérience au sein de la Fédération Sportive et Culturelle de France.

CM : «Qu'est-ce qui vous a poussé à faire le choix de l'Eglise et de la FSCF ?»

Jean-Yves Saunier : «Très tôt, très jeune, véritablement, je me suis senti attiré par l'Eglise. Vers l'âge de 8-9 ans, je voulais être prêtre. Ainsi, j'ai débuté -en tant que prêtre- à l'âge de 25 ans au sein d'une paroisse, puis, en aumônerie de lycéens et dans le scoutisme. Parallèlement, j'étais plutôt sportif et aimais bien le football. A l'âge de 27 ans, on m'a proposé d'être arbitre de foot. Ce qui correspondait bien à cette époque, à mes envies et à mes choix de vie : m'insérer dans les réalités du monde sportif organisées par la société civile tout en poursuivant mes missions au sein de l'Eglise.

Dans les années 80, je me retrouve dans la paroisse Sainte Thérèse de Nantes où existe une importante société de la FSCF : «Laetitia - Vie et Joie». Je suis ainsi amené à rencontrer des dirigeants et à conduire une réflexion autour de leur engagement. Comment faire le lien avec la foi, avec l'Evangile ? Quelles valeurs humanistes sont-elles développées au travers des activités de loisir et se trouvent encouragées par la philosophie et le comportement de Jésus ? Une pédagogie articulée autour de la relation aussi bien à soi-même, qu'à l'environnement et aux autres ainsi qu'à une réalité spirituelle ne serait-elle pas un bon outil pour le développement personnel de chacun et de tous ? Avec finalement

pour conclusion, **l'idée de regarder les temps de loisirs, comme lieu d'éducation et comme lieu d'éveil à la foi.**

M'insérer dans les réalités du monde sportif et poursuivre mes missions pour l'Eglise

Alors que les loisirs étaient perçus comme une diversion, une dispersion, il était nécessaire de les réconcilier avec l'Eglise, de les faire vivre ensemble, puisque finalement la fraternité nourrissait et participait à la qualité de ces loisirs, plus populaires, plus ouverts à tous, à l'heure où le sport devenait un phénomène de masse. J'avais moi-même travaillé, dans ce sens, en rédigeant un

mémoire intitulé « les loisirs sportifs : concurrence pour l'Eglise ou champ d'évangélisation ? ».

A partir des années 90, devenu aumônier FSCF pour la Loire-Atlantique, je participe aux réunions du Comité Directeur et aussi à l'assemblée générale annuelle, avec un temps de réflexion consacré à chaque fois aux grandes questions posées au sein de la FSCF dans un monde qui bouge vite dans sa relation à une dimension spirituelle.

A l'aube de l'an 2000, le froid qui s'était installé entre bon nombre de clercs et les associations de la FSCF tend à s'estomper. Promouvoir le développement des richesses humaines, aider son prochain, donner sa chance à tous, sont autant de valeurs intimement liées aux grands principes de l'Evangile qui sont pratiquées dans les « patros » et en même temps, apparaissent de plus en plus comme des lieux pour l'Eglise de rester au contact avec nombre de jeunes. Leur

image poussiéreuse, parfois même mésestimée, commençait à laisser la place au constat qu'ils étaient aux avant-postes d'une Eglise affrontée à l'indifférence religieuse.

C'est dans ce même temps que j'arrivai à la fonction d'aumônier national, nommé par le Conseil permanent des Evêques de France pour prendre la suite de signifier le lien entre la FSCF et l'Eglise Catholique.



Jean-Yves Saunier

CM : «Quelle vision de la FSCF avez-vous aujourd'hui ?»

Jean-Yves Saunier : «Pour moi, la FSCF participe à la mission d'évangélisation de l'Eglise. Et ce qui m'importe dans mes fonctions actuelles, c'est bien de pousser à ce que partout où il y a de la FSCF en France, des gens s'en préoccupent. Et pas seulement des « spécialistes » comme les aumôniers par exemple, mais aussi des dirigeants à la fibre militante. Ce que j'ai apprécié au sein de la FSCF, c'est tout d'abord la confiance qui s'est instaurée au fil du temps, qui m'a permis de me sentir de la maison au sein de la Fédération, avec des points d'ancrage humainement très forts. Plus j'ai avancé dans la durée, plus je suis devenu partie intégrante de la FSCF, et plus j'ai ressenti que ma parole se faisait audible et crédible. Durant ces dix dernières années, j'ai évolué, changé. A mes débuts en tant qu'aumônier national, je

m'excusais presque auprès de ceux qui ne sont pas chrétiens pour qu'ils ne pensent pas que je voulais les récupérer. Maintenant, avec le temps et l'amitié qui a bien grandi, c'est différent. Aujourd'hui, j'ai envie de témoigner, d'expliquer les expériences qui ont nourri ma foi. Je sens une harmonie intérieure en moi, ça me remplit et ça me pousse à interpeller, cela me donne du souffle et je souhaite communiquer sur ce qui me donne envie de croire dans la vie.

**J'ai senti
ma parole
audible et
crédible**

Se pose en ce moment le problème crucial de ma succession dans la mesure où on assiste à une vraie raréfaction du nombre de prêtres en France. **La FSCF représente pour**

l'Eglise une manière d'ouverture sur le monde. L'Eglise, tout comme d'ailleurs la FSCF, doit, me semble-t-il, manifester l'importance qu'elle attache à cette présence en maintenant un prêtre au poste d'aumônier national.

CM : «Pour conclure, quels messages souhaiteriez-vous nous faire passer?»

Jean-Yves Saunier : «Osez la fraternité. Posez un nouveau regard sur les réalités humaines. Le chrétien n'est pas seulement celui qui croit en Dieu, mais qui croit que Dieu croit en l'homme. Donnez au monde le visage souriant et sympathique d'une Eglise qui se fait servante et disponible».

Propos recueillis
par Christelle Miremont



© Kirill Kurashov - Fotolia.com